

**Chayna**



Line Valian

# **Chayna**

*Tome 1 — Le médaillon bleu*



Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 9782960139501

© Prénom Nom de l'auteur

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

© 2013 **Copyright numéro 00052803-1** – Line Valian

Tous droits réservés – Reproduction interdite sans autorisation de l'auteur.

*À mes premiers lecteurs...*

## Prologue

Je suis cachée ; dans une grotte humide parsemée de mousse verte, fluorescente ; avec ma fille âgée de huit ans et mon fils de dix-huit ans. J'attends, inquiète, le retour de mon mari, parti se battre contre la grande prêtresse.

— Maman ?

— Oui ma chérie.

— Papa, il revient quand ?

— Je ne sais pas....

Ma petite fille se blottit tristement contre ma poitrine, je lui caresse les cheveux essayant de la rassurer comme je peux.

— Maman ! s'écrie mon fils. Je ne peux pas le laisser sans rien faire, je peux l'aider, tu le sais.

— Je sais, mais c'est justement ce qu'elle attend, il faut tenir.

Soudain, au loin dans les plaines verdoyantes de « Valèyvète », j'entends quelqu'un pousser des cris d'agonies. Ce sont ceux de mon mari, mon cœur se brise en mille morceaux. Je place mes mains contre les oreilles de ma fille afin qu'elle n'entende pas les derniers cris de vie de son père. Mes yeux s'emplissent de larmes. Je ne peux pas

craquer, pas devant mes enfants, je dois être forte. Je croise le regard terrifié de mon fils, je le serre, également contre moi.

— Cherchez ! Ils ne doivent pas être loin. Gronde autoritairement une voix de femme

Des pas se rapprochent méchamment de notre cachette. Que dois-je faire ? Sortir ? M'enfuir ? Lui faire face ? Tout se mélange dans mon esprit. Mon fils se dégage subitement de mon bras, se lève et se dirige, d'un pas décidé, vers l'entrée de la grotte.

— Qu'est-ce que tu fais ? Je lui demande à voix basse, inquiète.

— Maman..., si jamais ils nous trouvent tous les trois, ils me captureront et vous tueront... Toutes les deux.

Sa voix éraillée et ses yeux gonflés de larmes me fendent le cœur.

Je sais que mon fils a raison ! Mais je suis sa mère et une mère ne doit pas laisser son fils se sacrifier pour sa famille ! Je me lève brusquement, ma fille gémit.

— Mon cœur reste....

— Je t'aime maman, je t'aime ma petite princesse.

J'essaie dans la précipitation de lui attraper le bras l'empêchant ainsi de quitter la grotte, mais il est trop tard, il est déjà dehors. Un torrent de larmes envahit mon visage. Quelle mère suis-je ? Pour laisser ainsi son fils se sacrifier.

— Il est là. Crie, un soldat



Devant moi, mon fils se bat contre une dizaine de soldats. J'assiste impuissante à ce spectacle d'horreur. Mon fils se débat, mais sans ses pouvoirs, il est trop faible. C'est un coup-de-poing dans le ventre qui le fait plier. Je hurle dans ma main, en le voyant s'effondrer, face contre terre. Une femme aux cheveux dorés s'avance vers lui un sourire hautain aux lèvres. Deux soldats soulèvent le corps douloureux de mon fils.

— Voyons voir. S'écrie cette femme en scrutant la poitrine de mon fils. Mmh, intéressant, tu portes donc le médaillon de « nôbe » le contrôle des éléments terrestre est donc ton pouvoir.

La grande prêtresse tourne autour de mon fils tel un vautour autour d'une carcasse.

— Éléazar ! gronde-t-elle vers un homme à capuche rouge. Ôte-le-lui !

Ce traître d'Éléazar, je fulmine en le voyant s'avancer vers mon fils. À l'aide de son bâton magique et d'une incantation, il extirpe le médaillon de sa poitrine. Mon fils hurle. Mes entrailles tressaillent en entendant son cri de désespoir. Je resserre ; plus fort encore ; mon étreinte sur le petit corps triste de ma fille.

— Parfait ! Maintenant, mets-lui celui-là !

Éléazar ; un médaillon rouge à la main ; se rapproche de la poitrine de mon fils, prononce une nouvelle incantation puis se recule de quelques pas. Soudain, une lumière éblouissante apparaît au milieu de sa poitrine, il gémit.

Impuissante, je baisse les yeux, mes larmes ne cessent de couler. Mon pauvre chéri...

— Alors ? S'impatiente la grande prêtresse.

— C'est bon, il est tout à vous. Répond, Éléazar en cédant sa place.

Cette femme approche sa bouche lippue de l'oreille de mon fils.

— Oublie ta vie d'avant..., je suis ta mère..., tu es mon fils aimant et tu exécuteras... Tout ce que je t'ordonnerai de faire. Dit-elle en insistant sur chaque fin de mot.

Quelle horreur ! Mon pauvre garçon ! La grande prêtresse se recule et contemple mon fils, savourant sa victoire.

— Qui es-tu ?

— Je suis votre fils.

Le « je suis ton fils » explose à l'intérieur de mes entrailles comme une bombe. Mon fils est parti, mon fils a disparu.



# — 1 —

Il est neuf heures du matin ; toute vêtue de noire, je me dirige vers l'église de Sart. Mes yeux sont gonflés et piquants, je ne me suis presque pas arrêtée de pleurer depuis l'autre soir. Il y a déjà beaucoup de monde rassemblé devant les portes, certains pleurent, d'autres papotent calmement, à voix basse. Je m'avance, tête baissée vers l'entrée, je ne veux pas me faire remarquer, j'évite ainsi de parler avec les gens, je ne m'en sens pas capable... pas pour le moment. Je relève légèrement les yeux, mon estomac se noue, lorsque j'aperçois la mère de la défunte en pleure. Je me sens tellement coupable...

Alors que j'entre dans l'église, une main vient se poser sur mon épaule.

— Tu n'as rien à faire ici ! Gronde une voix d'homme.

Je me retourne rapidement, un homme de grande taille aux yeux enflés me fait face, son air autoritaire et mécontent me met subitement mal à l'aise.

— Je... J'ai besoin de lui dire au revoir...

Je marmonne en vitesse. La peau de son visage rougit, ses yeux se dilatent, il semble vraiment en colère maintenant.

— Je ne veux pas te voir ici !

— Je vous en prie...

Une douleur de culpabilité ; au creux de mon estomac ; me donne la nausée. Mes yeux s'emplissent de larmes. Mais pourquoi ! J'ai besoin de la voir... J'ai besoin de lui dire au revoir. Dans un atroce sanglot, je m'effondre, à genoux, la tête entre mes mains, je pleure.

— Sortez-la d'ici ! Crie, une voix éraillée de femme.

Plusieurs mains s'emparent de mon corps souffrant, je me débats, je ne veux pas partir... Pas comme ça ! Avant de me laisser tomber sur la pelouse avoisinante, l'homme se rapproche de moi, son regard méprisant me dévisage.

— Je vous en prie. Je souffle entre deux sanglots.

— Tu l'as tué ! S'écrit-il avant de se retourner, en me lançant un dernier regard méprisant.

— Non !

Non ! Je hurle... Haletant, j'ouvre les yeux, des larmes coulent sur mon visage, je transpire... . Chaÿna ! Reprend toi ce n'était qu'un cauchemar... Un horrible cauchemar...

Tout en reprenant mon souffle, j'analyse ; pour la millième fois ; l'aspect de ma chambre. Mon plafond peint en blanc cassé, s'écaillant par endroit, m'indique qu'il serait temps de le repeindre... Mais, pour le moment, je n'en ai

pas le courage. J'arrive ensuite au coin entre le plafond et le mur de ma chambre, lui, est peint en jaune légèrement orangé. Ce n'est pas moi qui ai choisi la couleur, mais les anciens habitants. Mes yeux se fixent ensuite sur la fenêtre, elle est recouverte d'une légère buée, due à la différence de température entre la chaleur de ma chambre et le gel extérieur. Je n'aime pas l'hiver ! Il fait sombre et froid, j'ai horreur de ça... . Le soleil ne montre pas encore le bout de son nez, il doit être encore tôt. Je regarde l'heure sur mon réveil ; il se trouve sur une petite table de nuit de chez « IKEA » à droite de mon lit ; il est six heures du matin. Cela veut dire que dans une demi-heure, je devrai me lever, m'apprêter et vaquer à mes occupations habituelles du lundi matin, ce qui ne me réjouit guère, pff ! Cela fait un moment que je n'ai plus envie de me lever ; je suis mal dans ma peau, je ne trouve pas ma place dans ce monde.

Ma vie se résume en peu de choses exaltantes ; c'est-à-dire, dormir, manger, étudier. Tout le monde me dit que la vie est faite ainsi. Mais moi, je me force à croire qu'on est tous, nous, êtres humains venus au monde pour accomplir quelques choses d'utiles, aussi minimes, soient-elles. J'aurais au moins la satisfaction d'avoir un but dans la vie, que j'aurais moi-même fixée. Et non, celui que mes parents ou d'autres personnes essayent de me fixer depuis bien des années déjà. Mon père et ma mère sont pourtant de braves personnes, ils se sont toujours démenés pour nous apporter tout le confort dont nous avons besoin mon frère et moi. Le